

LES PARENTS A L'ÉCOLE : la part du pauvre ? ⁽¹⁾

La «romaine», vous connaissez ? Ça a été notre première découverte ce soir-là. Un punch que Bernadette avait préparé et qui délie les langues.

Bernadette et Olivier : il y a six mois, nous ne vous connaissions pas. Parents anonymes d'une ville encore nouvelle pour nous. C'est votre souci d'offrir à vos enfants une scolarité heureuse qui vous a mis en quête d'une école où cela pouvait être possible. Et c'est comme cela que Baptiste est arrivé à la rentrée 79 dans l'école où travaille l'un de nous deux. Au C.E.1.

Pourquoi sommes-nous ce soir d'avril chez vous ? D'abord parce que nous avions prévu, il y a quelques semaines, de passer un moment ensemble, le temps d'un repas. Et puis les choses se sont précipitées : une rubrique à démarrer, un article à produire en quelques jours. Et nous voilà chez vous ce soir pour discuter autour d'un casse-croûte bien arrosé.

On s'échauffe, on parle du projet qui nous a conduits là ce soir... Quel projet ? Parler. Parler le plus simplement possible de ce qui nous tient à cœur aux uns et aux autres.

De bon vin, de meubles, de musique... et d'éducation.

Baptiste aujourd'hui...

C'est Bernadette qui lance la discussion qui nous retiendra ici. Elle parle de Baptiste, son enfant, notre trait d'union. Elle parle de sa scolarité antérieure, au C.P.

— Lorsque Baptiste rentrait le soir, il avait facilement trois quarts d'heure, une heure de devoir, dès le premier jour, avec les cahiers à couvrir... Il m'expliquait les bons points ; ça développait un esprit de compétition que je n'aime pas. Je trouve ça vraiment triste ; les enfants comparent, moi j'en ai tant, toi t'en a tant... Tu travailles pas bien... Pour fiche des complexes aux mômes... C'est terrible... Au bout d'un mois, l'institut avait sélectionné les bons, les moins bons. Il avait déjà fait trois groupes... J'étais choquée !

Michèle. — Les compétences de chacun son tuées... Il y a une hiérarchie dans les savoirs dès le plus jeune âge. Dès la grande section de maternelle, les gamins qui ne peuvent pas reproduire leur prénom sont à la traîne par rapport aux autres. Olivier. — Et ils sont signalés à l'institut de C.P...

Michèle. — J'ai vu des dossiers venant de grande section de maternelle qu'il faudrait détruire, tellement c'est terrible ce qu'on peut y lire : paresseuse, menteuse, voleuse...

Cette crainte du fichage va nous entraîner quelques instants à une interrogation sur le dossier scolaire et, tout naturellement, puisque ce dossier est l'instrument de liaison entre les degrés d'enseignement, aux problèmes posés par la transition avec l'enseignement du C.E.S., par l'adaptation des enfants à des scolarités différentes.

Aujourd'hui, après quelques mois de vie coopérative, Bernadette explique que «Baptiste est beaucoup plus ouvert, beaucoup plus épanoui et indépendant, alors qu'avant il était toujours accroché à mes jupes... Quand il rentrait le soir, il exigeait que je l'aide à faire sa lecture et c'était la corvée, il pleurait... Maintenant, le soir, tout seul, il va dans son coin, il fait ce qu'il a à faire... Cette année, c'est la première fois que je n'ai pas vu Baptiste au cours de notre séjour de Pâques dans le midi. Il partait le matin à 8 heures, il rentrait juste pour manger, parce qu'il avait vraiment faim, il repartait un quart d'heure après, et je le revoyais à la nuit tombée. Il partait dans la montagne tout seul. Vraiment j'étais étonnée. Avant Noël, il fallait l'obliger à aller jouer dehors, il ne sortait pas ; tu vois la différence, en quelques mois ? Il faut qu'il se sente vraiment bien pour s'en aller dans la montagne des journées entières. Je trouve ça formidable. Il y a bien sûr le fait qu'il a grandi. Mais l'école agit fortement, c'est sûr... Alors, quand il va aller au lycée, comment ça va se passer en retombant dans des méthodes qui ne lui conviennent pas ?...»

... et plus tard ?

Déjà, quelques minutes plus tôt, Olivier regrettait qu'il n'y ait pas de «choix d'école», d'école qui aille jusqu'au bout. «Lorsqu'il va arriver en sixième...»

Je précise tout de suite que l'école fréquentée par Baptiste a une orientation coopérative, mais qu'on ne peut la cataloguer «de Freinet».

Olivier et Bernadette se défendent d'appréhender «un niveau» insuffisant pour l'entrée en sixième — à la différence de nombreux parents.

«Lorsqu'il va arriver au collège, il sera original par rapport aux autres» précise Bernadette.

«Le fait de ne pas être comme tout le monde, ça peut désespérer l'enfant. Les autres auront l'habitude d'une discipline, lui il sera beaucoup plus indépendant, il aura envie d'aller d'une matière à l'autre... Tout va lui être imposé...»

Et Michèle d'être piquée par ce qu'elle croit être l'allusion au manque de rigueur, de discipline, de travail. «Une classe coopérative, c'est plus contraignant avec cette vie de groupe complexe. La loi de l'adulte est moins présente, mais les gamins sont obligés d'agir en fonction des autres ; et puis chacun est tenu de respecter son contrat...»

Non, Bernadette et Olivier ne sont pas — semble-t-il — sujets à cette angoisse-là.

Ce qui fait problème, c'est le climat relationnel qui attend leur enfant au C.E.S. «Les relations avec les profs doivent être plus difficiles que là. C'est la continuation de la famille quand il est avec vous, et tout d'un coup il va avoir à faire face à la hiérarchie. S'il est sensible, s'il est timide, il ne pourra pas extérioriser ses problèmes comme maintenant...» s'inquiète Bernadette.

Olivier n'a pas tout à fait ce souci de «protection» de son enfant. «La vie, c'est pas une famille tout le temps, des chocs on en a tout le temps, on ne peut pas vivre sans violence... Même dans une société différente, l'autre sera toujours une violence : le fait d'accepter l'autre, la tête de l'autre, ça peut être une violence.»

Et ceci étant posé, la question est en définitive : est-ce que la classe coopérative n'est pas le lieu où cette violence-là s'exprime dans toutes ses dimensions du fait des relations et des collaborations multiples ? Et en même temps, n'est-ce pas le lieu où verbalisent ses conflits et affirment sa différence, chacun est le mieux en mesure de maîtriser la violence des rapports quotidiens et d'apprendre le respect de l'autre ? Michèle parle à ce sujet de la naissance du petit frère d'Odile, élève de sa classe, qui a pu liquider son angoisse, sa jalousie en partie grâce à toutes les discussions et les travaux que cette naissance a provoqués dans la classe. Le témoignage de la maman l'a confirmé.

Les parents à l'école : oui, mais...

A travers un tel exemple s'amorce déjà ce que sera toute la suite de la discussion : liaison école-familles, enseignants-parents.

«L'éducation : soit c'est un tout entre l'école et les parents, et il y a continuité ; soit c'est dissocié, il y a l'école d'un côté et les parents de l'autre. Si l'on considère que c'est un tout,

(1) Le titre est d'Olivier.



qu'une continuité est indispensable, en tant que parent, on est frustré dans l'état actuel des choses : on vit les choses comme si les enseignants ont un certain savoir qui manquerait aux parents. Nous parents, du coup, on se vit comme incompetents» explique Olivier qui, poussé dans ses retranchements, confie : «Mon désir, ce serait d'avoir un pied dans l'école. je me sens exclu de l'école, alors que j'aurais envie d'y être beaucoup plus. D'une manière générale, lorsqu'on a le souci de la continuité, on a l'impression que l'école a la grande part de l'initiative, des possibilités de changement en éducation, et qu'elle reste sur ses positions. Vous existez, vous enseignants, et aux parents de venir ou de ne pas venir. Ou bien est-ce qu'il faudrait une démarche des parents vers l'école ? Mais où perçoit-on la démarche de l'école vers les parents ? Avec les réunions... Mais est-ce que ça suffit ?»

Autour de la table, nous sommes tous d'accord pour estimer qu'il faut en faire plus.

Oui mais, «si on entre à l'école, nous parents, sans techniques, sans expérience pédagogique, est-ce qu'on ne risque pas de casser quelque chose dans l'école. Est-ce qu'il y a des possibilités pour les parents — dits profanes en matière d'éducation — de s'intégrer dans l'école ?»

Tout ce qui se dit à ce moment-là l'est en référence à l'école fréquentée par Baptiste, où les enseignants ont déclaré être favorables à l'ouverture, la collaboration des parents étant envisagée comme une pratique à mettre en place, mais reportée dans le temps : on n'y est pas prêt. Ces enseignants qui constituent une équipe nouvelle ont besoin de se trouver, de connaître leurs modes de fonctionnement «intimes» (les intentions et les projets sous forme de discours ont-ils grand chose à voir avec les choix et les comportements éducatifs de chacun ?) avant d'accueillir d'autres intervenants. Et les enfants ont besoin aussi de maîtriser le système de travail qu'ils contribuent à mettre en place : institutions, contenus et organisation du travail...

Hypocrisie ? Tiédeur ? Ou réalisme ?

Pour Jacky, à la suite de ce qui est dit plus haut, l'entrée des parents ne peut se faire sans mesurer certains «risques» :

- Des parents peuvent venir pour des motivations individuelles : voir leur «petit» au travail ;
- Des parents peuvent intervenir avec des démarches dogmatiques (la présence du «petit» en classe peut agir en ce sens ; tant qu'on n'a pas liquidé les préjugés didactiques qui vont de pair avec les fantasmes de la «réussite» de son propre enfant, est-on tout à fait en mesure d'être disponible aux intérêts, aux démarches, à la diversité des enfants ?) ;
- Des parents vont entrer à l'école : lesquels ? Des mères de famille, de familles petites bourgeoises...

Alors, de même que les enseignants ont besoin de se mettre en phase, il est nécessaire que les parents soient préparés à intervenir avec la même préoccupation de cohérence d'attitude, de démarche : venir en classe, à l'école pour vivre avec les enfants, discuter avec eux et avec les maîtres, s'associer aux projets des enfants. Eventuellement, ensuite, proposer ses projets d'adulte... en connaissance de cause.

Sans oublier que c'est aussi un apprentissage pour les enseignants que cette présence «étrangère» à l'école : être vu, observé...

Olivier réagit : «On restera toujours avec notre opposition parents/enseignants...»

Mais est-ce le problème des seuls parents ? La difficulté d'être des parents à l'école est-elle si extraordinaire que cela ? Faut-il oublier que la grande majorité des enseignants vit aussi avec des préjugés semblables sur les apprentissages, la prise de parole, le respect, la discipline, les conflits... En définitive, à supposer que les enseignants puissent bousculer leur statut et leur souci de préserver leur pouvoir de spécialistes, et acceptent les parents à l'école, cette introduction serait moins problématique s'il s'agissait de se mouler dans les

formes d'apprentissage qui privilégient le modèle et la reproduction (c'est même la solution d'avenir pour résoudre le problème des effectifs !).

Olivier encore : «Ça me met mal à l'aise cette discussion... On a l'impression qu'il faut que vous vous rôdiez, que l'école soit sûre d'elle même, soit forte, avant d'accueillir les parents. J'ai l'impression qu'on ne parle pas des mêmes enfants, que ce n'est pas le même gosse qui le matin quitte ses parents et qui passe ensuite sa journée à l'école...»

Sans doute... Mais outre que la vie collective à l'école, avec toute la vie coopérative et les frottements qu'elle implique ne peut être confondue avec les conditions de la vie familiale, on ne peut oublier la part de l'inconscient collectif du monde enseignant, le statut et le rôle qu'ils jouent ou qu'on leur fait jouer.

Parents, enseignants : mêmes tabous ?

«Depuis mes débuts dans le métier, j'ai beaucoup évolué ; j'ai été élevé dans un milieu d'enseignants, j'ai intégré depuis toujours une certaine conception de la fonction enseignante et une certaine façon d'assumer mon rôle. Ayant la trouille sans doute, j'étais jaloux d'un certain pouvoir, d'un certain territoire d'action. 90 % des enseignants — et il semble que ça évolue avec les tout jeunes — ont une composante de leur personnalité modelée par cet inconscient collectif qui fait qu'ils sont sur leur réserve, qu'ils sont méfiants vis-à-vis de tous ceux qui les regardent et peuvent les contester.

Cette situation se dépasse, c'est certain, et d'autant plus vite dans une équipe pédagogique.

Et les parents sont souvent eux-mêmes conditionnés par leur statut et leur registre affectif : leur désir d'entrer à l'école est dans certains cas directement lié à la présence de leur enfant ; s'intéresser à ce qu'il fait, le voir au travail...»

Olivier. — *Bien sûr, et il me semble difficile qu'il en soit autrement ; sinon on ne parlerait pas de parents...*»

Mais est-on sûr que la présence de leurs parents à l'école soit toujours bénéfique pour tous les enfants (cas, plus fréquent qu'on ne le croit, d'une relation perturbée, névrotique, entre un parent et son enfant) ? Et Michèle de raconter la visite du père d'un de nos élèves qui était venu passer une matinée en classe... «*Je suis comme qui dirait l'inspecteur*» avait-il répondu aux enfants qui l'interrogeaient sur la raison de sa présence inopinée... A l'issue de cette matinée, ses réticences étaient malgré tout bien ébranlées.

Olivier en profite pour revenir à la charge : «*Justement, est-ce que les parents partie prenante du temps d'éducation à l'école, ce ne serait pas une solution pour qu'ils puissent comprendre un peu mieux ce qui s'y fait ? Qu'est-ce qu'on peut faire pour abattre la barrière école/famille ? Vous me dites : c'est pas possible... actuellement.*»

— *Non ! ça suppose une stratégie.*

Il est clair que ce qui rend la chose difficile, c'est que les enseignants s'y opposent ; mais là où certains souhaitent s'y lancer, ils rencontrent des résistances, des oppositions farouches de leurs collègues.

— *Lorsque je bavarde avec des parents dans la cour, je finis toujours par les*

conduire dans la classe. Certains collègues sont très mal à l'aise. Organiser une simple réunion de parents, voilà qui pose problème. Chaque enseignant est aussi une personne avec ses blocages, ses tabous. Il est souvent parent, et il transpose lui aussi ses préoccupations ou ses fantasmes de parent dans son action pédagogique.

— *En fin de compte, vous parlez beaucoup de «parents-voyeurs». Si j'avais la chance d'avoir un métier artistique ou quelque chose comme ça, j'aimerais aller à l'école — pas forcément celle où il y aurait mon enfant — pour montrer ce que je sais faire...*

Bernadette rêve de compétences qu'elle n'a pas pour entrer à l'école. Les compétences...

Pourtant la soirée nous apprendra certaines compétences de Bernadette : la musique, faire des sabots...

Et est-ce que ce sont seulement les compétences techniques qui justifient cette collaboration ? Encore une fois il y a le danger de laisser croire aux parents qu'une compétence technique puisse se communiquer aux enfants en gommant les tâtonnements nécessaires ou que la technique prime l'expression.

«*En fin de compte, il faudrait presque attendre que ce soit les enfants qui réclament ou suggèrent cette présence des parents*» constate Bernadette.

On touche là le problème des pouvoirs des enfants : ne pas imposer les parents à l'école ; veiller à sauvegarder l'acquis de l'organisation coopérative ; continuer à privilégier les apprentissages autonomes et centrés sur l'expression et les projets ; avoir une pratique d'entraide mutuelle enfant-enfant qui conduise les enfants à être moniteurs des adultes, les parents apportent mais ils apprennent aussi.

«*Savoir utiliser les compétences de chacun. Personne n'est con. Quand les gamins vont dans une ferme, qu'ils voient le travail de la fermière, ils lui trouvent des tas de compétences. Elle grandit à leurs yeux.*»

It's a long way...

Olivier, à la fin de cet échange de vue, ne partageait pas cet optimisme. Pour lui, nous enregistrions l'échec des parents.

Et pourtant, quelques minutes plus tard, nous lui rappelions son petit «tour de chant» impromptu lors de la fête de l'école, trois semaines plus tôt. Et la joie de Baptiste, de retour à la maison.

Le lendemain, Olivier réfléchissait à tout cela, écrivait, et revenait nous relancer...

Ce qui fait que cet article-ci aura une suite, très bientôt !

J. CHASSANNE

